## Correction de la contraction de texte

## Pour préparer l'exercice :

La contraction commence par **une analyse de la structure du texte**, pour mesurer **les liens logiques** qui font progresser l'argumentation, et dégager **les idées-clés**.

1/ Ce qu'il y a de clair et d'évident, que personne ne peut ignorer, c'est que <u>la nature</u>, <u>ministre de Dieu</u>, gouvernante des hommes, <u>nous a **tous** créés et coulés en quelque sorte dans le même moule</u>, <u>pour</u> nous montrer que nous sommes <u>tous</u> égaux, ou plutôt frères.

L'affirmation de l'auteur pose une cause – la nature humaine, créée par Dieu, identique pour « tous » (terme répété) – qui conduit à une double conséquence : « égaux », « frères ».

2/ Et si, dans le partage qu'elle a fait de ses dons, elle a prodigué <u>quelques avantages de corps ou d'esprit aux uns plus qu'aux autres</u>, elle n'a <u>cependant pas voulu</u> nous mettre en ce monde comme sur un champ de bataille, et n'a <u>pas envoyé</u> ici-bas les plus forts ou les plus adroits comme des brigands armés dans une forêt <u>pour y malmener les plus faibles</u>.

Cette phrase construit un raisonnement par concession:

- l'hypothèse (« si ») admet que certains sont créés plus forts que d'autres ;
- le connecteur « cependant » marque une opposition avec les négations et 2 images,
  « champ de bataille » et « brigands armés » qui souligne le refus d'un but (connecteur « pour ») : s'entretuer.
- 3/ Croyons plutôt qu'en faisant ainsi des parts plus grandes aux uns, plus petites aux autres, elle a voulu faire naître en eux l'affection fraternelle et les mettre à même de la pratiquer, puisque les uns ont la puissance de porter secours tandis que les autres ont besoin d'en recevoir.

Le connecteur « plutôt » introduit l'opposition au refus précédent. À partir de deux causes (le gérondif, « en faisant ainsi », la conjonction « puisque »), il affirme la conséquence : « affection fraternelle », « porter secours ».

4/ Donc, puisque cette bonne mère nous a donné à <u>tous</u> toute la terre pour demeure, puisqu'elle nous a <u>tous</u> logés dans la même maison, nous a <u>tous</u> formés sur le même modèle afin que chacun pût se regarder et quasiment se reconnaître dans l'autre comme dans un miroir, puisqu'elle nous a fait à tous ce beau présent de la voix et de la parole pour mieux nous rencontrer et fraterniser et pour produire, par la communication et l'échange de nos pensées, la communion de nos volontés ; puisqu'elle a cherché par tous les moyens à faire et à resserrer le nœud de notre alliance, de notre société, puisqu'elle a montré en toutes choses qu'elle <u>ne nous voulait pas seulement unis, mais tel un seul être,</u> comment douter alors que nous ne soyons <u>tous</u> naturellement libres, puisque nous sommes <u>tous</u> égaux ?

Cette longue phrase, question rhétorique, introduit une conséquence (« Donc »), mais elle est rejetée à la fin de la phrase : « naturellement libre », par toute une énumération de causes, introduites par la conjonction « puisque ».

Ces causes reprennent d'abord ce qui précède en insistant sur l'égalité (répétition de « <u>tous</u> »), de lieu, de nature, et le langage, et sont associées à des objectifs, posés par le connecteur « <u>pour</u> » : une gradation de « <u>fraterniser</u> » à « <u>communion</u> ».

Après la ponctuation, le point-virgule, La Boétie ajoute trois autres causes qui vont encore plus loin pour lier l'égalité à la fraternité, avec « alliance » et « un seul être ».

4/ Il ne peut entrer dans l'esprit de personne que la nature ait mis quiconque en servitude, puisqu'elle nous a tous mis en compagnie.

Cette dernière phrase reprend la précédente, en répétant la cause (« puisque »), mais sous une forme négative : après avoir affirmé la liberté comme conséquence, il rejette l'inverse, la « servitude ».

## La rédaction:

La rédaction répond à 3 exigences :

- reprendre la structure, la démarche argumentative du texte, en s'appuyant sur des connecteurs logiques et des verbes, par exemple ici pour marquer la cause (les participes, « partageant », « pourvus ») et la conséquence (« implique », « doivent », « interdit », « impose ») ; il est possible de la souligner en formant même un/des paragraphe/s. La ponctuation est particulièrement importante : penser au point-virgule pour un ajout, ou aux deux points, pour expliciter.
- garder les idées principales, mais ne pas reprendre le lexique à l'identique : un important travail est à effectuer, notamment une recherche de synonymes et un changement de structure grammatical
- le nombre de mots: on ne gardera pas les images, ni les comparaisons. Il est possible de construire une phrase non verbale comme « Aucune raison... », et les participes souvent pratiques pour indiquer une valeur logique (telle la cause) de même que l'infinitif, pour une conséquence. Il est souvent nécessaire de faire un premier jet, dans une grille pour éviter des recomptages fastidieux (10 colonnes, au stylo) dans laquelle chaque case comportera un mot (au crayon pour pouvoir effacer). On respectera la convention qui indique clairement chaque bloc de 50 mots.

L'égalité entre tous les hommes, <u>partageant</u> une même nature par leur création d'origine divine, <u>implique</u> leur fraternité. Aucune raison donc, quoique certains aient une force supérieure, qu'ils écrasent les plus faibles ; <u>au contraire</u>, <u>ils doivent</u> les assister.

Nous partageons, en effet, la même terre, les mêmes caractéristiques // humaines, et, pourvus du langage, nous pouvons, non seulement nous unir, nous enrichir mutuellement, mais ne former qu'un seul être. Ainsi, cette égalité naturelle interdit tout asservissement et impose une valeur absolue : la liberté. (85 mots)